

d'une entreprise, nous aurons une enquête considérablement longue et peut-être absolument sans résultat.

M. DAVIS: Si vous amenez vos fabricants ici, vous êtes à peu près certain de revenir à ce résultat. Ne pouvons-nous pas atteindre notre but de cette manière, faire venir ici les marchands de gros et leur faire produire leurs factures et nous indiquer les frais de leurs exploitations et leurs taux de profit, et ensuite prendre les marchands détaillants de la même manière et leur faire produire leurs factures?

Le VICE-PRÉSIDENT: Nous avons appris du Dr McFall et de M. O'Connor qu'il y a une quantité considérable de renseignements compilés avec soin, et infiniment mieux que nous pouvons le faire, étant donné le temps que nous avons à notre disposition. Ne devrions-nous pas avoir ces renseignements ici puisqu'ils se rapportent aux articles qui nous intéressent particulièrement, les articles nécessaires à la vie, et à l'aide de ces renseignements essayer de faire des déductions sur lesquelles nous pourrions baser notre recommandation au Parlement?

M. McCOIG: Il y a un point sur lequel nous devrions appuyer un peu, et le ministre des Finances l'a mentionné hier; c'est la production intensive. Ne devrions-nous pas recueillir certains renseignements des témoins qui comparaissent devant nous et connaître leurs opinions sur la manière dont nous pouvons produire plus de produits en ce pays, ou pourquoi nous rétrogradons dans la voie de la production? J'ai écouté M. O'Connor, et il me semble que ce qu'il a dit revient à ce qu'a dit sir Thomas White hier, que la grande affaire nécessaire, si nous voulons réduire le coût de la vie, est la production intensive, l'adoption de plans et de moyens de produire plus de marchandises. C'est là la chose essentielle, à ce que je crois. Prenez la question des œufs; cette question ne revient-elle pas à dire simplement que nous n'avons pas assez d'œufs pour répondre à la demande en ce pays? Si nous pouvions adopter des manières, ou des moyens, ou des encouragements à l'aide desquels nous pourrions obtenir une plus grande production d'œufs, ce serait très avantageux. Nous entendons un grand nombre de personnes parler à ce sujet, mais nous pourrions faire venir ici des hommes qui ont étudié ces questions et nous suggérer des moyens d'encourager la production des produits alimentaires.

Le VICE-PRÉSIDENT: M. Archibald est ici présent, et il pourrait peut-être nous dire quelque chose à ce sujet.

*M. Davis:*

Q. Avant que nous laissions partir M. O'Connor, il nous a donné certaines idées sur le coût des produits alimentaires et du charbon. Je voudrais lui demander: Avez-vous eu l'occasion d'étudier la question des vêtements ou des loyers?—R. J'ai commencé l'organisation d'une division pour la question des vêtements, je l'ai déjà déclaré. On m'a demandé de remettre cela à plus tard; le ministre m'a demandé de remettre cela à plus tard; j'ai remis l'étude de cette question et j'ai quitté ce service avant que l'on ait fait quoi que ce soit. Vous pouvez facilement vous rendre compte que dans le court espace de temps à notre disposition, et par suite de l'étendue de terrain qu'il nous fallait parcourir, et ce que nous avons fait, nous travaillions beaucoup, et il était physiquement impossible d'aller plus loin. Tout cela s'est fait durant la dernière année ou plus; si je m'étais trouvé là, j'aurais atteint un certain nombre d'autres résultats. Cela ne semble pas avoir été fait.

Le PRÉSIDENT: En tout cas, on n'a pas atteint un résultat efficace.

M. HOCKEN: Ne devrions-nous pas nous en tenir à la question des vivres?

Le VICE-PRÉSIDENT: Je crois que ce serait une très bonne idée. C'est pratiquement ce que nous avons décidé ce matin, d'abord de vider la question des vivres.

[M. W. F. O'Connor.]